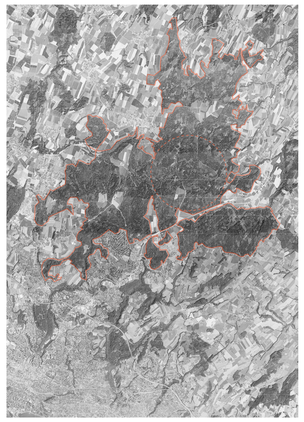


Le périmètre du Parc Naturel Périurbain du Jorat et sa zone centrale.

Entre nature intacte et nature construite

Dans nos sociétés contemporaines, les percepts de la nature semblent souvent, tout comme la mosaïque en mythique, matière première, source d'inspiration emblématique, ou sujet de recherche scientifique : ses représentations sont nombreuses et il serait vain de vouloir toutes les citer ici. Néanmoins, nous pouvons tout de même en retenir deux identité comme un idéal propre à la société occidentale moderne. Cet idéal, engendré par la pensée romantique, tout comme les mythes qui en découlent aujourd'hui, jour aujourd'hui sur ville perpendiculaire dans notre représentation du paysage.

Les discours sur la protection de la nature, qui apparaissent au cours du XIXe siècle, sont en ce sens, vertigineux, contribuant à l'élaboration de nouvelles formes de territoires. La mondialisation a permis de mettre en lumière des problématiques inhérentes à l'échelle de la planète. Paradoxalement, jamais cette dernière n'avait été autant protégée qu'aujourd'hui. La révolution industrielle, l'expansion économique et l'urbanisation ont engendré une prise de conscience environnementale, constituant le bien qui s'accompagne d'une approche contemporaine de la nature.

La territoire hybrique s'apparente de plus en plus à une grande métropole où espace naturel et Ville cohabitent environnent. En sens, l'Office Fédéral de l'Environnement proclamait à une reine à jour de sa mise en place, le nouveau parc naturel périurbain du Parc Naturel Périurbain. Cette mission témoigne de la volonté de répondre au besoin de nature exprimé par une population urbaine croissante. Toutefois, l'aménagement de l'espace naturel pour le bien-être de la population, tout en en préservant, encore inexpliqué du mythe sauvage, et non à mal l'idéal de nature occidental.

Un Parc Naturel Périurbain pour Lausanne

En 2015, l'association "Jorat, une scène à vivre ou questions" a déposé auprès de l'Office Fédéral Des Environnements, une demande de mise en place d'un parc naturel périurbain du Jorat, au nord de l'agglomération lausannoise. Conformément à la loi fédérale, ce parc naturel périurbain comporte une zone centrale d'un seulet, à lieu et d'une zone de transition, plus nouvelle. Dans la zone centrale, l'exploitation du bois sera abandonnée afin de laisser libre cours au développement naturel. Lucrin y sera toutefois autorisé à condition de ne pas nuire. La zone de transition accueillera les infrastructures de détente et d'éducation *avec pour objectif d'offrir la possibilité de découvrir une nature spéléarcher.*

Le Chalet-à-Gobet et la plaine de Mauvernay. Topographie de la canopée 1:10/1000

Démarche du projet

Le projet amorce que nature et culture sont étudiés comme des éléments indissociables constituant du paysage constitutif de la ville, de la campagne, et de la nature. En adoptant une approche immersive, en engageant les sens et la perception, il propose une nouvelle définition du rapport que nous entretenons avec l'espace naturel.

A la manière d'un paysage urbain, on y trouve une ville, des quartiers, des rues, des places, des parcs, d'esthétiser que toujours. Chaque échelle raconte une histoire différente du lieu, qui est sujet à différentes interprétations. Il n'existe donc pas une, mais une multitude de natures.

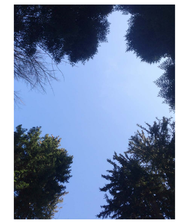
L'intervention propose un séquençage de ces échelles et en tire parti afin de proposer un voyage immersif au sein du Parc Naturel Périurbain du projet, qui, malgré la mesure d'une clairière et un important mouvement de terrain, ne cherche pas à faire la promotion d'un discours protectiviste. Il explorer la capacité de l'homme a donner une forme d'expression à la nature, à tresser la culture.

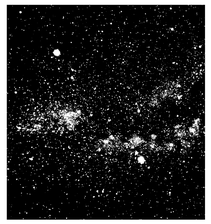
Implantation et intentions architecturales

Niché au coeur des bois du Jorat, il cherché sur la limite entre la zone centrale et périphérique du Parc Naturel Périurbain, le projet vise parti de l'isolement et de la réduction de la pollution lumineuse afin de préserver le ciel nocturne environnemental. La vocation de l'observatoire est publique, et l'activité y est pédestrage pour l'amateur d'astronomie à la recherche d'un *coeurnet d'observation privilégié.*

Le mouvement du terrain génèrent en stimulant à cerbat de l'impact d'une météorite. Cachée en son centre, une grande pierre à ciel ouvert en crème ses flancs. Le bâtiment s'implante sur différentes dénivellations des cailloux sur différentes portions du contexte, proche et lointain. Il est la métaphore d'une nature multiple, usiyse à une infinité de formes et d'interprétations. Le parcours est pourtant par une déambulation, qui, tout en restant immersif, permet à la canopée, une caméra obscura, et un planétarium. Le parcours rompt la continuité entre le sol et le ciel, et propose différentes vues et différentes mises-en-promenade sur le pourtour de la forêt permet l'observation de différents images du mannoir forestier.

L'intervention architecturale établit une frontière claire entre l'espace naturel et le périmètre du projet. Cette limite demeure néanmoins fragile. Le bâtiment, tout en se mêlant à la nature, ne cherche ce dont ciel-à. Dans une démarche de modélisage du terrain, l'intervention établit un dialogue entre des matériaux imprentés et ceux trouvés sur place, entre technologie et brutalité. Les choses adhèrent-elles à la nature ? Cette question reste ouverte. Les parois de l'observatoire sont coulée dans le sol et redessinés afin d'abriter le seul élément véritablement technique du projet qui sert les heureux d'observation.





Le Chalet-à-Gobet et la plaine de Mauvernay. Topographie du terrain 1:10/1000

«Les sociétés définent les états de nature qui correspondent à leurs schèmes culturels et à leurs logiques sociales à un moment historique donné.»

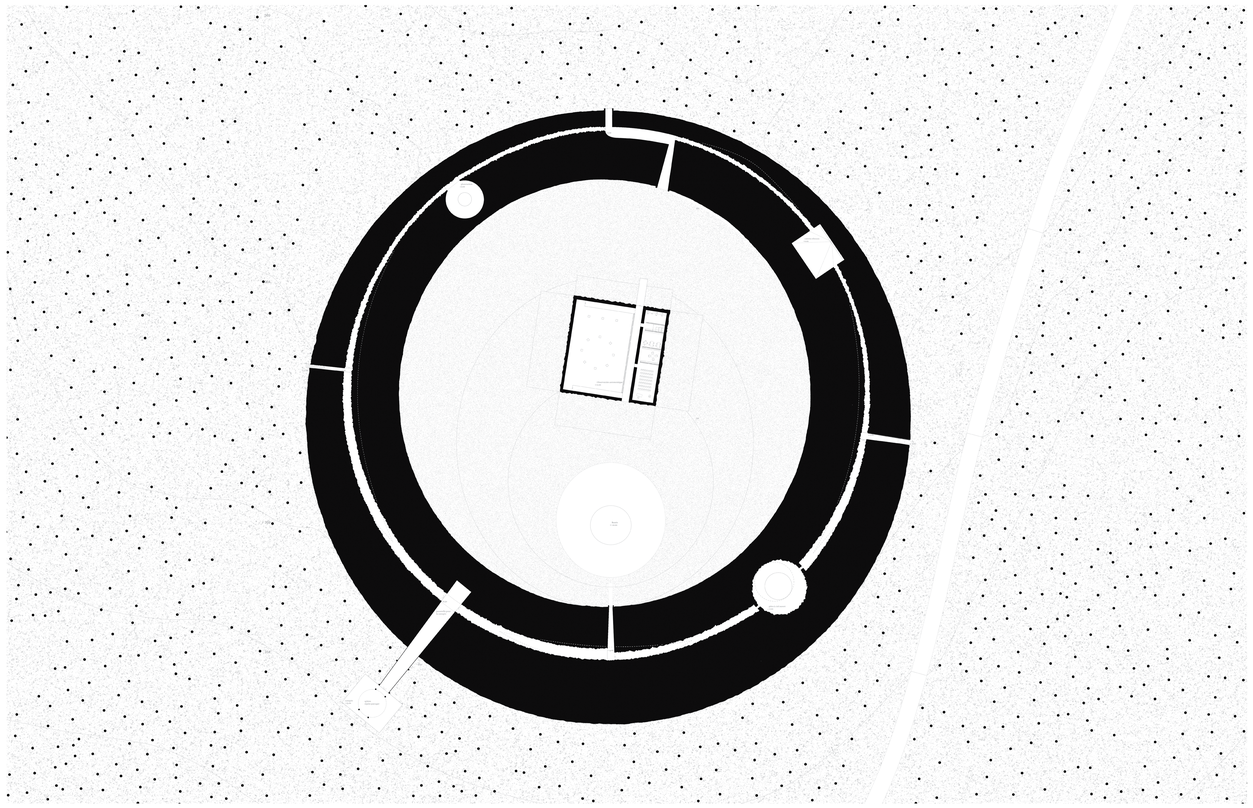
Serge Moscovici. Essai sur l'histoire humaine de la nature.

« C'est à chacun d'entre nous, là où il se trouve, d'inventer et de faire prospérer les modes de conciliation et les types de pression capables de conduire à une universalité nouvelle, à la fois ouverts à toutes les composantes du monde et respectueux de certains de leurs particularismes, dans l'espoir de conjurer l'éclaircie lointaine à laquelle, avec l'extinction de notre espèce, le prix de la passivité serait payé d'une autre manière : en abandonnant au cosmos une nature devenue orpheline de ses rapporteurs parce qu'ils n'auraient pas su lui concéder de véritables moyens d'expression. »

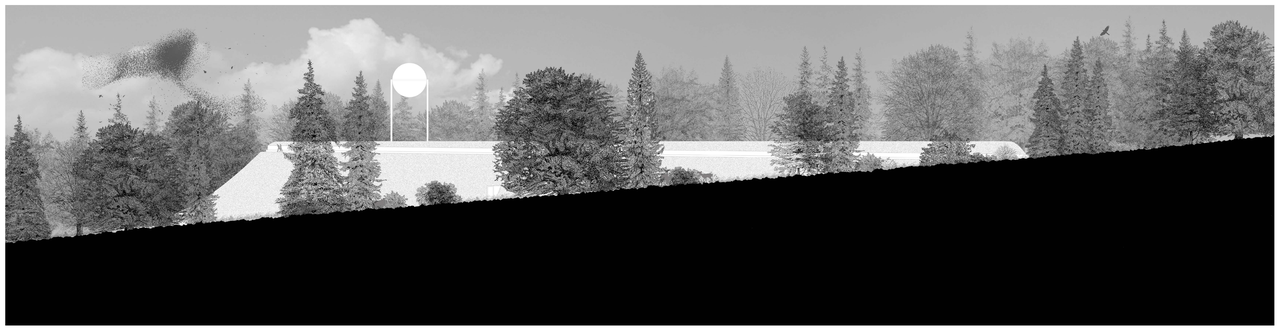
Philippe Descola. Par-delà nature et culture.

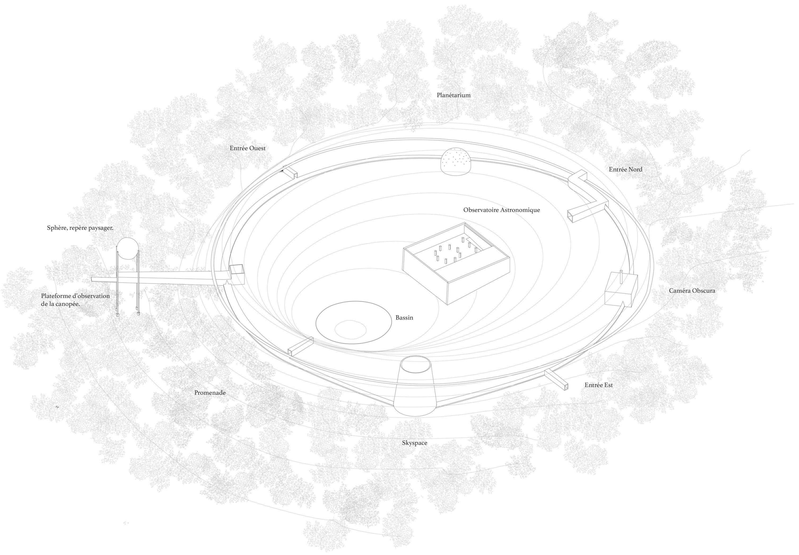
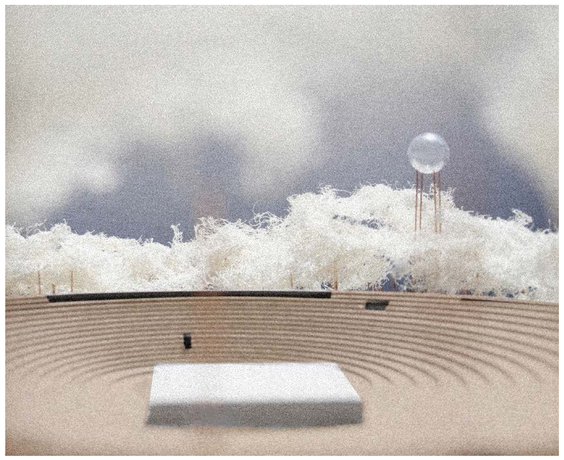
*« L'artifice se définit par rapport à la nature pour désigner précisément ce qui porte l'empreinte de l'homme et de son activité face à une réalité possédant un caractère générique. (...) Cette récipro*cité rend utopique toute tentative de retour à la nature ou d'injection de nature en tant que telle. Celle-ci ne peut se concevoir autrement que requalifiée en permanence par l'artifice. »

Lionel Charles. La ville entre nature et artifice.



Plan 1:333



Elévation 1:250

Coupe A-A 1:250